

Ca c'est passé un soir de Juin – Regional - France– Octobre 2011 –
Le Journal du Palais.

« La Création est un acte aussi magnifique que violent. Je ne pourrais pas vivre sans mon art, il est mon équilibre »

Savoir qui nous sommes et ce que nous voulons devenir et réaliser, n'est jamais un parcours simple.

Dans certain cas la route est encore plus sinueuse et les obstacles plus difficiles à surmonter Véronique Dalla Favera est née à Beaune, dans une famille plus « scientifique que littéraire »

Après une enfance sans soucis, la maladie la frappe alors qu'elle n'est encore qu'une petite fille. Si elle ne comprends pas encore ce qui lui arrive, elle cherche déjà à l'exprimer et choisit l'écriture.

Dans une famille où l'expression artistique est considérée comme inutile, elle abandonne vite « Ne me sentant pas encouragée à exprimer mes sentiments, je me suis tue mais je n'ai jamais cessé de cogiter, de réfléchir, de me remettre en question », se souvient Véronique Dalla Favera.

Malgré les ennuis de santé qui ne la quitteront pas pendant de longues années, elle poursuit un parcours scolaire classique.

A l'âge de 18 ans, elle rencontre celui qui allait devenir son mari. Il est chef de cuisine. Elle décide, dès le lendemain de l'obtention de son baccalauréat, de le suivre dans ce métier difficile et chronophage. Elle fait ses classes à l'Hostellerie Levernois, aux côtés de Christiane et Jean Crotet et, quelques années plus tard, le jeune couple, marié depuis, rachète la Côte d'Or, le restaurant que Jean Crotet possédait à Nuits Saint Georges. L'aventure dure cinq années, au cours desquelles naît Matthieu en 1991. Le couple finit par se séparer. « De 1995 à 2005, ce fut pour moi dix années de combat et de lutte acharnée contre la maladie », raconte rapidement Véronique Dalla, sans s'appesantir outre mesure.

Au voile de tristesse qui assombrit brièvement son visage, on devine à quel point ces années l'ont profondément marquées.

Professionnellement, Véronique Dalla se sent perdue. Elle cherche ce qu'elle veut faire, hésite, tergiverse, finit, un peu par fatalité, ensuivant la logique entrepreneuriale familiale, par rentrer à l'école supérieur de commerce de Dijon en 2003, pour y obtenir un master de gestion de l'entreprise et de management. « J'avais dirigé un restaurant pendant quelques années, je connaissait le monde de l'entreprise, il m'a semblée naturel de sanctionner mes années d'expérience par un diplôme », explique-t-elle. Un cheminement nécessaire pour s'apercevoir qu'elle ne se retrouvait pas dans les carrières possibles qui s'ouvraient à elle.

« A 35 ans, ce n'est pas évident de se retrouver à la croiser des chemins, sans savoir où aller... », avoue-t-elle.

Et, un soir de juin 2005, une rencontre peu banale ouvre brutalement en elle une fenêtre sur un monde nouveau...

Un coquelicot, une petite fleur fragile, au bord de la route, unique petit point rouge dans une nature monochrome, attire son œil, attise son attention

Plusieurs jours passent à le croiser sur cette route de Bouze-lès Beaune, sans comprendre pourquoi cette petite fleur l'obsède tant.

Elle décide d'y voir un signe, cueille la fleur, la ramène chez elle, et, sans attendre, la met en forme avec cette matière faite de fibre de cellulose et de craie, achetée sans savoir pourquoi quelques mois auparavant. Jaillit alors en elle une énergie créatrice incroyable, un bouillonnement d'idée qui, à ce jour, ne s'est pas tarit.

« J'ai décidé de suivre cette envie de créer, de devenir enfin ce que j'avais envie d'être et accepter de ne pas être ce que tout le monde voulait que je sois. Une renaissance ! », s'émerveille-t-elle encore.

Curieusement, comme si la vie reprenait le dessus, la maladie régresse. Les premiers retours de ses proches sont plutôt positifs et l'encourage à poursuivre.

« Même si j'étais enfin en accord avec moi-même, si cette envie vitale de créer, de donner corps à ces idées un peu folles était irrépressible, j'étais totalement novice en la matière.

J'apprenais au fur et à mesure que je me heurtais à mon incompetence artistique. Financièrement aussi, il a fallu faire face à une situation devenue précaire, et supporter les investissements nécessaires à cette nouvelle activité », ajout-t-elle.

« Le soutien indéfectible de Serge, mon mari depuis 2000, a été indispensable à l'établissement de cette nouvelle vie.

D'essais en formations, elle parfait ses connaissances techniques, s'intéresse à la peinture, s'inscrit à plusieurs stages, dont quelques uns avec le peintre Yves Desvaux-Veeska, qui la conforteront dans sa création.

« J'ai la grande chance, dans mon parcours atypique et chaotique, d'avoir rencontré des gens extraordinaires, qui me font avancer et progresser », sourit, émue, Véronique Dalla.

En parallèle, naît en octobre 2009 un drôle de petit personnage, ni blanc ni noir, unisexe, lisse dans son apparence et expressif dans sa posture, véritable signature de l'artiste : LivenLuLu..

Petit être bienveillant, LivenLuLu incarne une palette d'émotions telle que chacun d'entre nous s'y retrouve.

« Chaque acquéreur d'une de mes statuettes investit un peu dans son histoire dans cet achat. Cela me touche énormément », confie Véronique Dalla.

Une première exposition, organisée dans leur petit village bourguignon de Culètre est l'occasion d'affronter les critiques du grand public.

Grand succès, qui ne se démentira jamais, au gré des manifestations organisées collectivement ou personnellement à Lyon, Monaco, Paris, Lille, Venise, Vérone, Saulon-La-Rue, Pommard, Chassagne-Montrachet.

Jusqu'à ce coup de téléphone improbable d'Ubifrance, qui organisait un voyage réunissant artisans d'art, acheteurs et qui cherchait un artiste français à promouvoir..

Véronique Dalla remplit, sans trop y croire, son dossier de candidature...accepté en moins de 2 semaines.

« Trois mois à tout préparer, de la création du premier opus de la série des « voyages intérieurs », qui a nécessité 26 heures de travail non stop, aux détails pratiques de l'envoi des tableaux, des droits de douane, et...une horreur ! ». en rit aujourd'hui Serge.

Mais, au bout de l'angoisse de ce premier départ, il y eut le choc de la découverte de New York, des rencontres décisives et un succès immense que ni Véronique ni Serge n'avaient osé imaginer.

Depuis, Véronique a un show-room à Manhattan, vit entre 2 continents, collabore avec les plus grands noms du design et travaille sur des projets d'envergure

« J'ai une chance inouïe, je n'arrive pas à réaliser », glisse-t-elle presque timidement.

Et pourtant les faits sont là, augurant de nouvelles aventures « aussi belles que difficiles », selon la formule que Véronique Dalla aime à répéter, comme pour conjurer un sort qui n'a pas toujours été clément.

Une expo en Bourgogne ? « Bientôt, quand mes projets outre-Atlantique auront abouti », assure-t-elle. Vivement bientôt

1970 : Naissance le 4 juillet à

2003 : Reprend des études à l'école de commerce de Dijon et obtient un master « Gestion de l'entreprise et management

2005 : Rencontre une drôle de petite fleur qui va changer sa vie

2009 : Crée LivenLuLu, statuette emblématique de son œuvre

2012 : expose pour la première fois à New York